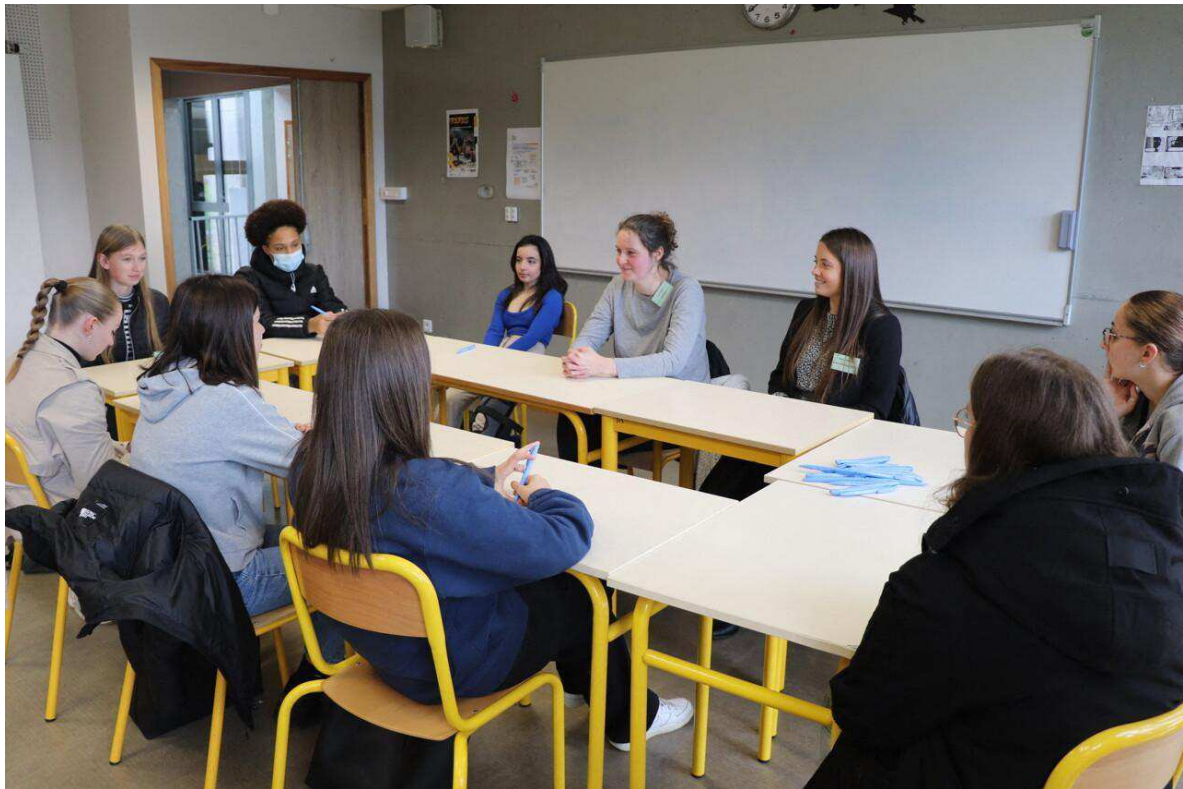


Cherbourg. Trop peu d'étudiantes : comment attirer plus de jeunes filles vers les sciences ?

La place des femmes dans les filières scientifiques a été abordée au lycée Tocqueville, de Cherbourg (Manche). Conclusion : les femmes ont leur place, mais les freins persistent.



Des tables rondes ont été organisées au lycée Tocqueville de Cherbourg (Manche), à destination des étudiantes.

Dans les salles de classe des filières techniques et scientifiques, les étudiantes se font rares. Un constat qui s'applique également au lycée général et technologique de Tocqueville, à Cherbourg (Manche).

Parmi nos 90 étudiants en filière générale, seulement 9 filles ont choisi deux matières scientifiques.

Laurence Grall - enseignante de physique chimie de l'établissement, et responsable égalité

Dès la classe de seconde, seulement 34 % des élèves du lycée cherbourgeois sont des filles. « L'établissement a une image d'apprentissage des métiers techniques, de l'industrie, alors que nous avons aussi une filière générale », indique Nathalie Tutrut, proviseure adjointe.

Résultat : dans certaines classes, on ne recense aucune fille. « La situation s'est dégradée depuis la réforme du bac de 2021, admet Laurence Grall. Désormais, beaucoup d'élèves abandonnent les mathématiques dès la fin de la seconde. » À l'échelle nationale, elles sont 67 %.

Lever les freins

Pour la première fois, le lycée s'est joint à l'opération nationale menée par l'association Elles bougent, visant à créer des vocations scientifiques chez les jeunes femmes. Durant un après-midi, 80 élèves ont pu échanger avec des professionnelles, exerçant dans la Marine, le nucléaire, l'industrie, l'informatique... afin d'élargir le champ des possibles.

Solène Dorey a étudié au lycée Tocqueville, où elle a obtenu son bac S en 2013. Elle revenait avec plaisir parler de son métier de développeuse dans l'industrie, qui consiste à créer des logiciels mais aussi à coder. « En master, nous n'étions que quatre étudiantes la première année. La deuxième j'étais seule. Je pense que les femmes peuvent manquer de confiance et douter plus facilement d'elles. J'ai simplement envie de dire aux élèves qu'il ne faut pas se mettre de barrières, que les jeunes filles sont tout aussi capables de réussir. »

[Cotentin. Inflation : vers des revalorisations salariales record dans les entreprises ?](#)

La « peur de décevoir »

Durant tout l'après-midi, les intervenantes ont répondu aux questions des élèves. Certaines ont déjà choisi leur voie. Pour Lilou, en terminale Bac Pro TCI, ce sera dans l'industrie.

Je suis en formation de chaudronnerie. On est 3 filles sur 23 dans la classe. Au départ, ça peut étonner quand je dis que je veux être chaudronnier. Mais moi, j'aime ça et je pense ensuite me spécialiser en soudure. En plus, il y a beaucoup de besoins ici, je sais que je n'aurai pas de difficultés à trouver un emploi.

Lilou -

Célia, elle, pense s'orienter vers une faculté de sport. « J'ai peur de décevoir si je ne fais pas de longues études. Avant tout, je veux faire un métier qui me passionne, et pas par défaut. »

Face à elle, Manon Vrignaud, titulaire d'un BTS Cira, lui répond. « C'est une fausse image. On peut très bien faire un CAP, un BTS et avoir de très belles carrières, dans plein de domaines. Avec ensuite des bons salaires. On peut aussi se tromper, et ce n'est pas dramatique. Moi, j'ai fait des études de médecine, avant de partir en psychologie, puis en BTS. On peut, tout au long de sa carrière, changer de voie. »

J'ai 52 ans. Dans ma classe, à l'époque, il n'y avait que quatre filles. Aujourd'hui, la moyenne est sensiblement la même... On a l'impression que rien n'a changé.

Laurence Grall -

Cette première édition s'est achevée par un bilan, en présence de parents d'élèves. « On a semé des graines, on verra si elles poussent », a conclu Nathalie Tutrut.